L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 65, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 13 AOUT.

FEUILLETON.

UNE DOUBLE CHAINE.

NOUVELLE.

PAR CHARLES GUEULETTE.

II. — Suite.

— C'est un capital de trois cents mille francs, lui avait dit son époux : mieux vaut l'avoir en caisse que de lui laisser courir les champs.

Avec sa nature positive, elle entra pleinement dans les mêmes vues et, sacrifiant son désir de liberté aux exigences de la situation, elle combla Vincent de prévenances, afin de mériter ses faveurs.

L'entreprise fut épineuse, et le bonhomme, qui avait conscience de sa valeur pécuniaire, se montra récalcitrant. Mais Paule donna les preuves d'une patience admirable et si exclusive, que l'oncle finit par lui décerner le brevet héréditaire et l'associer à la chaîne que traînait déjà son neveu. En témoignage de consolation, il reprit même ses anciennes privautés, n'imposa comme par le passé, et continua de traiter la propriété de son neveu comme son propre bien.

— Assez de concessions, avait-il décidé ; je me suis immolé en venant à Paris et en y subissant une étrangère. A leur tour de marcher de droit, elle veulent connaître la couleur de mon argent.

Quand il parlait de la couleur de son argent, c'était, bien entendu, pour l'instant où il ne la verrait plus lui-même. Jusque-là, Vincent comptait spéculer sur ses neveux, persuadé qu'il n'exigerait jamais assez pour les largesses dont il les combinait à l'heure où cela ne lui coûterait plus rien.

Tout en s'irritant parfois des allures envahissantes du bonhomme, le ménage était satisfait, et Louis se frottait les mains par la pensée que les affaires allaient à ravir. Il ne restait plus, semblait-il, qu'à suivre un chemin désormais ouvert et qu'à supporter un joug dont l'habitude amoindrissait peu à peu le poids, quand une nouvelle complication vint tout remettre en question et placer notre couple dans une alternative bien autrement délicate que les précédentes.

Paule, en se mariant, avait apporté des espérances sourdes en faveur, et ces espérances, grossies de cent mille francs, reposaient surtout la tête d'une famille de province, Mlle Eugénie, dont elle était, pulliait-on, l'enfant gâtée.

C'est l'ordinaire, aux contrats, que les grands parents adorent leurs neveux. Puis, après la noce, on se console mutuellement ses inquiétudes, et l'on trouve d'accord qu'il est indispensable de prendre des précautions.

Faible une fois mariée, Mlle Eugénie rentrait dans la loi commune et la nouvelle épouse confessa tout haut les craintes que lui inspirait l'égoïsme calculé de sa tante.

Alors, on se ménagea dans Nevers des intelligences secrètes, et l'on fit surveiller la conduite et le caractère de la vieille fille.

Les renseignements recueillis confirmèrent les soupçons de Paule. Ils apprirent que Mlle Eugénie se livrait à des gens tout disposés à l'exploiter, et que, de plus, elle était indignée de l'abandon de sa nièce, qui admettait pourtant chez elle un oncle de son mari.

En présence d'une situation aussi alarmante, un seul parti s'offrait à la pensée : faire venir la tante à Paris, comme on y a si expédié jadis l'oncle Vincent.

L'expérience n'engageait guère à se donner volontairement une seconde chaîne, et l'on n'ignorait pas les difficultés qu'il y aurait à accorder deux êtres d'humeurs absolument opposés. Mais Louis ne balança pas devant la nécessité d'avoir ses capitaux à la maison.

Restait le vieux garçon à préparer. Paule se chargea des négociations. Elle trouva que sa tante était souffrante, qu'elle avait besoin de distractions, que, d'ailleurs, son séjour à Paris serait de courte durée : enfin, elle insista longuement sur les vertus de Mlle Eugénie, dont le caractère se plaint à tout ce qu'on lui demande.

Si l'oncle Vincent aimait peu les femmes en général, il détestait les femmes en particulier : il n'était pas prêt à tant aux circonstances qu'avec une mauvaise grâce insigne. De plus, il se hâta de s'assurer contre les envahissements de la future impérieuse, et sous prétexte de ne gêner personne, il fit murer une porte et construire une cloison aux frais de son neveu.

On en passa du reste par toutes ses volontés, et la tante aux quatre cent mille francs, englottie sous une avalanche de malles, arriva dans la compagnie de Zéri et de Toto, superbes angoras qu'elle bourrait de friandises et de caresses.

Les uns qui déclarèrent dans le monde trop bruyante pour être studieux. On accablait la voyageuse de protestations, on mettait l'appartement à sa discrétion, et l'on se déclarait trop heureux qu'elle consentît à donner ses ordres.

— Moi, donner mes ordres ! se récria la vieille fille : tu ne me connais pas, ma chère enfant ; je trouve bien tout ce qu'on fait. Ah ! vous ne vous apercevrez guère de ma présence. Ici Louis jeta un regard effaré sur le régiment de colis qui bivouaquait sous le vestibule. La plus grande partie de mon temps se passera à l'église : je lis et je médite dans ma chambre ; quant à la table....

— De grâce, ma tante !

— Laisse, ma fille, je veux t'édifier à mon égard. Je disais donc que ma nourriture était celle d'un oiseau : du thé le matin ; aux autres repas des petits plats légers : une aile de poulet, une cervelle, quelques côtelettes.... la moindre des choses.

— Et l'oncle Vincent, qui n'aime que les morceaux de résistance, il faudra une cuisine à part, soupira Paule.

— Par exemple, j'adore les friandises et le fataise. A propos de lait, j'ai été bien étonnée dans votre capitale, et l'on m'a dit à Nevers que pour l'avoir naturel, on se faisait venir des environs de bouteilles cachetées. Tu t'arrangeras avec un fermier, n'est-ce pas, ma petite ; c'est mon seul luxe, bien modeste, tu vois !

— Certainement, ma tante ; est-ce que vous prenez souvent du lait ?

— Oh ! rien qu'une fois par jour.

— A la bonne heure !

— Encore une question, Paule : comment est située ma chambre ?

— A l'ouest, ma tante.

— Hélas ! il me sera impossible de l'occuper. Le soleil m'incommode trop les yeux. N'as-tu pas de chambre au midi ?

— La nôtre. Mais, objecta Louis, elle est horriblement petite et infommode.

— Elle sera convenable pour moi. Je ne veux aucune cérémonie entre nous. Prenez la belle chambre et cédez-moi la vôtre ; je tâcherai de m'en contenter.

Le ménage poussa un gros soupir et ne souffla mot.

— Eh là ! poursuivit la tante, j'ai horreur d'occuper les autres de mes affaires, et je m'aperçois que depuis quelques minutes vous n'entendez parler que de ma pauvre personne. Entretenez-moi de vous, de votre oncle, car je sais qu'il est céans depuis des siècles.

— C'est le meilleur des hommes, répondit Louis ; et je suis sûr qu'il vous plaira par la franchise de son caractère ; tous les verrez tout à l'heure : une course immédiate....

Le fait est que, dans son empressement à fuir la tante, Vincent s'était évaporé pour toute la journée.

— Est-il gentilhomme ?

— Un peu, oui, par un cousin éloigné ; mais il n'en tire pas vanité.

— Tant mieux, reprit la vieille fille en minaudant, je déteste les prétentions.

A ces mots, Louis se présentait au salon de l'air le plus cavalier du monde et faisait à Mlle Eugénie un petit salut protecteur qui la claqua fort dans sa dignité.

Cette première soirée fut très-maussade ; on causa peu, on plaisanta moins encore ; mais en vue de la longue série de pareils soirs, on s'arrêta à quelques résolutions importantes.

— La tante de la femme est une chipie, grogna le vieux garçon en prenant congé de Louis.

— C'est vrai ; mais il faut la ménager à cause de Paule.

— Soit, tu sais que pour te faire plaisir je me recule devant aucun sacrifice. Conseille-lui toujours de se bien tenir, à la mère Michel ! Et l'oncle se paya d'aise au trait que lui suggérait la présence des chats sur les genoux de leur maîtresse.

— Dis-donc, mon enfant, chuchota la tante à l'oreille de sa nièce, il n'est guère distingué l'oncle de ton mari ; il crie comme un postillon et met les coudes sur la table au dessert.

— L'habitude de vivre seul ; mais je vous en prie, n'en parlez pas à Louis.

— Je ferme toujours les yeux sur les défauts du prochain. Votre oncle a des manières de corps-de-garde, il n'a tanté que la mauvaise compagnie : traînons le mot, c'est un goujat ! Pourtant s'il ne choque en rien mes principes et s'il observe strictement à mon égard les règles de la bienséance, tu peux compter sur mon indulgence.

Dès qu'il fut seul, le ménage se communiqua les charitables réflexions des pensionnaires.

— Hélas ! murmura Paule, il sera d'autant moins aisé de les accorder qu'ils ont raison tous deux.

Trois ou quatre, sept, reprit l'homme d'affaires : sept cent mille francs font pardonner bien des choses.

III.

Ce fut d'abord la bourse du ménage qui pâtit de la discordante communauté.

Les grands parents obligeaient à un supplément de loyer, à deux cuisines distinctes, à l'achat de cent objets coûteux, et la pension qu'ils payaient pour tout cela était insuffisante. Louis ne laissa pas que de faire sonner adroitement à leurs oreilles quelques-unes de ces grosses dépenses. Mais ceux ci répondirent avec un fin sourire :

— Vous travaillez pour vous, mon cher neveu, car nous plaçons l'argent que vous épargnez. Ah ! soyez tranquille, vous le trouverez après nous.

Le soyez se mordit les lèvres de dépit.

Ils donneraient envie de souhaiter la mort avec leurs calculs hypocrites. Mais il : au louis maintenant leur coûte plus que toute leur fortune à l'heure qu'il dirout adieu !

Cependant cette façon toute commode de spéculer sur l'avenir était le seul point qui trouvait d'accord le père Vincent et Mlle Eugénie.

A des préventions réciproques avait succédé une antipathie réelle, et malgré les considérations intéressées qui les retenaient encore, la guerre demeurait imminente. Ce fut la vieille fille qui l'alluma.

Quand elle eut opposé une dignité tant soit peu hautaine aux allures cavalières du vieux garçon, elle se montra franchement choquée de ses plaisanteries et ne craignit pas de hausser les épaules toutes les fois qu'il s'en permit en sa présence. Un soir enfin que Mlle Eugénie avait ses nerfs, elle quitta brusquement la salle où Vincent, les coudes sur la table, racontait une histoire grivoise.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entlemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il active cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût amer très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie digonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont sont deleur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les coliques d'estomac. Les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre alit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEW-FOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il apprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de long temps, et fait disparaître les points douloureux qui accupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, le chair opulente qui, comme dans toute l'économie fecondent les organes, comme les fleuves fecondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil feconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les malades, les excès et le travail. Avec un mauvais sang : faiblesse, avec un sang riche : force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment ou dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aident du sang riche, il faut qu'ils soient digérés, bien élaborés. Elaborer, digérer..... mente, ici est le rôle de l'estomac. Si le dernier n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La cuerre est le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appetit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre : celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Ajoutez-ce la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minées par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinquina, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent 106 on tard ceux qui boivent on trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—GP

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 10 Août 1873.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire et elles sont annoncées.

A

Arnould Stanislas
Arnould Joseph

B

Ballatin Paul
Barrasta François
Bibi Antonino
Bigotti Carlo
Bonnemansonde Mr
Bonora salvatore

C

Clarens Jean Marie
Celino Vincenzo
Camin Alexandre
Cardano Giovanni
Cluy Eugene

D

Pierre Pierre
De Porcato A
De Longuy Mr
Di Bella Calogero
Diquardin José

E

Ste hardine Louis
Meuer Joseph
Maquis José

F

Faillitatre L
Fernandez y Alvarez J
Fortier B N

G

Gerard Jean

H

Heron Octave
Heminy Mr

I

Jean J Baptiste

J

Jerende Thomas
Julien Felix

L

Lhoste A Mme

M

Maumus S Mlle
Michel Floraine Mme
Molle Blanche Mlle

O

Olivari Gulia Sig'a

R

Ravinot Mme Vve

V

Vallerie Anna Mme

CHAS. W. RINGGOLD,
Maître de Poste.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1873.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les ouvertures et scrupuleuses attentions de cette ligne lui ont valu la préférence constante du public.

Départs de New-York :

VILLE DU HAVRE, capt. Surmont, samedi, août
PEREIRE, capt. Dasré, samedi, 23 août
SAINT-LAURENT, capt. Rousseau, Samedi, 6 sep.
EUROPE, capt. Lemarié, Samedi, 20 Septembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $180. | Seconde cabine, $70.

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui veut voir le sentiment européen et ont en outre intérêt à prendre les steamers de cette ligne évitent les rapports inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, qui font d'ordinaire beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 58, Broadway, New-York,
ou L. LANDI, Agent,
nov—1131 Galtier Court, Lattre R. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la cyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glascow et New York, savoir :

LOUISIANA, de 2200 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, 2000 " capt. Hamlin.
ALABAMA, de 2400 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, 2000 " capt. Brown.
VIRGINIA, de 2500 " capt. Sadler.
GEORGIA, de 2500 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :

LOUISIANA.....SAMEDI, 9 août.
De New York à Glascow :
VIRGINIA.....MERCREDI, 6 Août
GEORGIA.....MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et connaissements connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour cuisses sans chargé extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vendit des billets d'immigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Les steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle Orléans à Liverpool, et toutes les parties du royaume Uni	Chambre.	Entre-pont.	Aller et retour.
Paris	$125 00	$50 00	$225 00
Vienne	120 00	50 00	220 00
Havre, Hambourg, Anvers	135 00	55 00	240 00
Brême, Gothenbourg, Christiana, Bergen, Copenhague, Malmo, Christiansand, Stavanger et Drontheim	145 00	60 00	260 00
	160 00	60 00	290 00

Payable en monnaie courante des Etats Unis.

Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.

Pour fret ou passage, s'adresser à
E. H. MILLER & CO.,
A la No 29 de la rue Carondelet,
Société Anonyme.

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, touchant à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD entreprendront leur service régulier comme suit :

	DE BREME.	DE LA NLLE-ORLEANS.
Strasbourg	10 sept.	11 octobre.
Hannover	24 "	25 "
Frankfurt	8 octobre	8 novembre
Moelo	22 "	22 "

Les jours de départ (suivants) seront successivement plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane et y font escale de retour, ils touchent à la Havane et à Southamp ton, pour débarquer ou prendre les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....90 "
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Havre ou à Brême :
Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....90 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres.....$70 en or.
Entrepont.....50 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignés

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1an A la No 62 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par vote de Southander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la compagnie
Le Hermann, Capt. Wilken.
Vandalia, Capt Paasch,
La Francesca, (neuf), Capt. Kuhlstein.
—Partiront comme suit :

De Hambourg.	De Havre.	De Santander.	De la Nlle Orléans
"Hermania."			
Sept. 20	Sept. 23	Sept. 26/27	Octobre 29.
"Vandalia."			
Oct. 18	Oct. 21	Oct. 24/25	Novem. 26
"Francesca."			
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21/22	Décemb. 24
"Germania."			
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19/20	Janv. 21/7

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg :
Première Cabine, $150—Entrepont, $45.
Du Havre, de Cherbourg, de Southapton, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $150—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Cherbourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

Les signers des connaissements pour tous les ports du continent entre Hâvre et Constantinople.

MM. Focke Wilkens & Co., à Oldenstein, et M. Henri Schmidt, à Brême, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieux de destination, pour lesquels ils ont été autorisés à la Mobile et Transbordements sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERT & CIE.,
Agents,
No 120, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents Généraux de Passage,
81, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage.
2août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Transatlantiques entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le Cesar
GEO. CROMWELL,
E. L. Clapp commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 16 Août, à 8 h. A. M.

Passage.....$60.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Rouen, Anvers, Brême et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet. No 61.

POUR PHILADELPHIE, directement.—Départ, SAMEDI, le 23 août à 5 P. M.

Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
JUNIATA,
Capt Catherine.

Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Saronne et Dryades,
Nlle-Orléans.

Jos. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
Successeurs de
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à cristalliser, Moulins à cote, Machines de cannebonnet, Moulins à coton, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêles de chauffe. 4 janv'73—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Poterie,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, &c.

Bouilloires de toute espèce, Citernes et Pagodes de bâtisses, en fer, Barres de grilles et tuyau en tôle de toute. 22mai—1an

FONDERIE DE LEEDS.
ETABLIE EN 1836.)

Au coin des rues Soland et Fossbier.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous continuons notre commerce sur le pied à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à canne, des Chaudières à canne, des Machines à dessécher, des Moulins à sole, des Grues à coton, des Vis de Screuil, des Scmbleurs à tournesol, des Grilles ; à entretenir toutes sortes de travaux d'habillements, de tuyaux à vapeur et cette espèce de Machines pour le Sud.

Mcorp—1an LEEDS & CO.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera—Tom Pesce — Bervas — Culebras — Non plus ultra — Cazadores — Las Tres Chicas — Regalia — Imperial Chica — Londres Fino — Londres Carta — Conservas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes —Regalia Rey — Fino Chica — Londres Chica — Londres Grande — Regalia Britannica — Regalia Victoria.

Pure Havane : — Opera — Londres Fino — Camelias — Quinientos — Regalia Chica — Fino — Londres Chica — Panatellas — Cosechas — Victoria — Londres — Londres Chica — Londres Fino.

Cigarettes : — Londres Fino.

Tabacs : — Londres Carta — Londres Fino — Londres Regalia — Londres Imperial.

N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux échantillons. — Prix les plus réduits du marché. — Les commandes — Opera — Nervos — Aller Retour — Manufino — Premados. leurs seront adressés.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg, Mandeville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression
CEROLLE,
Capitaine Simeon,
partira, s'il y a lieu, tous les LUNDI et JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin ; le MERCREDI, à l'arrivée du convoi de 7 heures du matin ; le VENDREDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi ; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 10 h. P. M., et le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer ira toucher à Lewisburg, sur la rivière Tchefuncta, pour l'ovington. Il partira de Port Lewisburg, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 5 heures du matin, de Mandeville, tous les matins et tous les DIMANCHES SOIR.

Pour les excursions, le steamer partira, tous les DIMANCHES MATIN, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, et sera de retour à 5 heures après midi.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du convoi, excepté pour ce qui a l'arrivé le steamer dait partir.

Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de bosses contraires.

C. M. SORIA, Agent.
1er mai Aux Nos 31 et 33 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Transports Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Le steamer à basse pression, de la malle des Etats-Unis,
Capitaine Wm Hanover,
reprendra, pour les familles et autres, son service régulier du dimanche et du mercredi. Il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au lac, à l'arrivée des chars de Bayou Sara et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de Bayou Sara et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de Neuf heures du matin. Il reviendra le même à temps pour les chars de sept heures.

Le steamer ayant toute liberté, le restaurant et la barre étant été affermés par M. Deligne.

Prix de l'excursion—aller et retour..... $1 00
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
20 mars—1an Nos 31 et 33 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les MARDIS, a 5 h. P. M.
HENRY TETE,
Cha. Green, commis.
Rob. Owen, commis.

Pour Donaldsonville, Napoléonville, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Port Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ateliers intermédiaires.

Le steamer le TETE partira avec les steamers donnant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower et les rivières Tensas, Washita et Red River de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY, 180 Commune.
7sept—12m

TUNICA.

Pour Tunica, le débarcadère Plaquemine, Pointe Coupée, Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot
BELLE ALLIANCE,
Capitaine Lambert le W. S. Pike,
de la malle des Etats-Unis, laissant le service dans trois par semaine—capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDI et VENDREDI, à 5 heures du matin, pour Tunica.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent, au No 4
de la rue Tchoupitoulas.
Mmai—1an

Paquebot Régulier des Opotomas.

Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.
Pour Opelousas, Washington, Port Barre, et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau steamer
H. Broad, commis, J. E. Schmidt, commandant, partira comme ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & DYER, Agents,
No 58 rue Gravier.
Agents, G. CARRIÈRE, Washington,
Mmartin—1an J. DUBOURDIEU, Port Barre.

Bateau de la Nlle-Orléans et du Grand Ecore—Une fois par semaine.

Le bateau à vapeur
Capitaine Jno C. Mitchell ; Geo. C. Hamilton 1er Clerk ; J. Dowty, commis, partira pour tous les RAMEDIS, pour Grand Ecore, St-Maurice, Montgomery, les embarcadères de Durand et de Mitchell, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Normand et le Natchitoches et tous les débarcadères intermédiaires.

M. W. JOYCE No 12, rue Front.
E. H. SCRANTON, Agent,
JNO. JANNEY, No 180, rue de la Commune
12nov—6m.

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, desservant les ports intermédiaires.

Partant tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 3 heures P. M.
Le bateau R. E. HODGE No 2,
remplaçant l'ancien, capitaine W. K. Greenhouse, commis Jno. Hodge, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
Mmar—1m E. O. MELLASON, 11, rue Canal.

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 6 heures P. M. et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le bateau à vapeur
Capitaine J. F. Ansel,
Commis F. A. Charon,
remplacant l'ancien, partira comme ci-dessus du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. H. SCRANTON,
16 mai—1an No 11 rue Conti

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

CONFORMEMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'Etat suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872.

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les primes sur risques d'incendie	$222,146 71
Primes sur risques de transports	108,498 12
Primes sur risques de rivières	26,215 96
Primes sur risques de mer	36,220 45 — $222,844
En moins :	
Primes remboursées	2,542 17
Primes sur risques non expirées en 1872	4,300 00— 54,751 17
Montant net des primes	$167,793 54
Portes payées dans la même période :	
Sur primes de transports	21,541 93
Sur primes de rivières	11,541 00
Sur primes de mer	19,570 86
	$73,953 15
Réassurances	2,264 39
Réfaction (rebate) au lieu de scrip	20,197 28
Taxes	3,323 29
Intérêt sur tous les scrips non encore payés, dépenses, escompte et intérêt	41,732 22—$141,542 39
	$10,946 74

Réservé pour pertes non encore payées, l'actif de la Compagnie est comme suit :

Espèces	$3,944 41
Effets à recevoir, prêts sur gages	6,206 33
Primes à recevoir pour primes du Camp	9,064 12—$109,486 83
Comptes en voie de recouvrement	364,975
Propriété foncière, appartenant à la Compagnie	50,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane	200,000 00
Actions de banques	47,084 00
Bonds de la Nlle-Orléans, Jackson & Chemin de fer Grand Nlle	81,000 00
Actions de la Compagnie de Vaisseau Dry Dock	6,000 00
Actions du Harbor Protection Company	1,140 00
Bonds de la Société de Fond Fellows Hall	5,000 00
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M.	5,000 00
Bon